Document generated on 04/19/2024 7:57 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

8 Courts / 1 Collectif

Luc Chaput

Number 261, July–August 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1898ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, L. (2009). Review of [8 Courts / 1 Collectif]. *Séquences*, (261), 26–26.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Crédit Photo : Guy L'Heureux - BNL 09

Festival des très courts

Pour la onzième fois s'est tenu le festival des très courts simultanément dans quatorze pays durant la dernière fin de semaine d'avril. Ce festival montre des films de trois minutes et moins, en excluant le titre et le générique final. Un jury présidé par le réalisateur français Jean-Loup Hubert avait été mis sur pied par les soins du directeur Marc Bati et il délibérait à Paris, lieu névralgique de l'organisation. La section des œuvres en compétition comprenait comme l'an dernier cinquante et un films de tous genres et durait environ trois heures.

Certaines œuvres se détachaient du lot par leur faculté à nous émouvoir ou à nous faire rire rapidement ou de manière plus insidieuse. Le jury a décerné avec raison son grand prix à *Atlantic* de l'Irlandais Conor Fergusson, qui emploie la lecture d'une lettre sur de rudes images bucoliques pour évoquer l'amour et l'éloignement. Parmi les autres films réussis sur un thème similaire, *Stuck* du Hongrois Karoly Uji Meszaros montrait avec acuité le dilemme d'un homme pris entre son amour actuel et une relation passée.

La frustration des automobilistes pris à répondre aux agents de la circulation et autres vigiles urbains semble avoir motivé le vote du public pour le sympathique *Sens interdit* du Français Éric Rebut. *A Guide to Taking a Photo* du Britannique Eric Slattery, gagnant *ex æquo* d'une mention du jury, aurait été un choix du public plus judicieux.

Un programme intitulé « Paroles de femmes » était aussi présenté et un autre jury a décerné à l'étudiante américaine Charlene Music son prix du scénario pour un beau portrait, *Roz (and Joshua)*, sur une mère tentant de renouer avec son jeune fils. *Dont Just Lie There* des Britanniques Emerson et Gifford a justement mérité le prix de la mise en scène pour son plan-séquence sur le visage d'une jeune femme sermonnant quelqu'un.

Sur le site *www.trescourt.com*, la plupart de ces films et de nombreux autres sont facilement accessibles et ainsi le festival aura réussi son pari de faire connaître des réalisateurs qui deviendront peut-être des auteurs de longs métrages.

LUC CHAPUT

8 Courts / 1 Collectif

Cette année, à l'occasion de la Biennale de Montréal, a été projetée à la Cinémathèque québécoise — tout d'abord en séance normale sur grand écran puis sur des écrans individuels pour la durée du mois de mai — cette coproduction entre la Biennale et l'INIS dans le cadre du thème de la *Culture libre*.

À l'initiative et sous la direction de Michèle Gauthier et Claudine Tissier, un site (*8courts1collectif.com*) avait été créé à l'automne pour que les internautes puissent remplir un questionnaire et fournir des images afin d'établir le profil du personnage principal et susciter des points de départ de scénario ou de mise en scène.

Huit jeunes cinéastes (Guy Édoin, Michèle Gauthier, Alexandre Gibault, Yan Giroux, Sophie Goyette, Benjamin Gueguen, Abeille Tard et Ahn Minh Truong) furent choisis pour établir un scénario et désigner chacun une actrice principale pour incarner leur personnage de jeune artiste. Ils eurent chacun dix heures de tournage lors de huit fins de semaine successives pour tourner leur court métrage d'une durée de trois minutes chacun.

Chaque réalisateur, avant de tourner son film, avait vu les premiers montages des films précédents. Du lot, l'on doit louer Ahn Minh Truong pour son portrait fluide d'une jeune serveuse de restaurant intriguée par un client solitaire et Sophie Goyette pour son emploi d'une piste de go-kart pour encadrer les interrogations existentielles d'une jeune femme, jouée avec aplomb par Marie-Ève Roy. L'approche thématique et visuelle de chaque cinéaste, bien différenciée, s'intègre dans un ensemble homogène d'où ressort la mélancolie.

Contrairement à plusieurs productions de l'INIS, qui privilégient le style télévisuel où tout est dit, redit et souligné à gros traits, ici une pratique de l'ellipse, du non-dit, du sous-entendu, de la métaphore même, était apparente. L'on peut espérer que ce film à sketches courts puisse être vu ailleurs dans des festivals, car il constitue une carte de visite différente pour les organismes producteurs et les cinéastes.

LUC CHAPUT